Critical Hermeneutics, *10*, special, 2026
Biannual International Journal of Philosophy
http://ojs.unica.it/index.php/ecch/index
ISSN 2533-1825 (on line); DOI 10.13125/CH/7034

Received: 30/04/2026
Accepted: 5/05/2026
Published: 12/05/2026

[book review]

Paolo Furia (2026). *Beyond the Post-Colonial Gaze: Recognising Pachamama.* Leiden (NL): Brill.

Johann Michel
EHESS / Université de Poitiers – FR

Le dernier ouvrage de Paolo Furia est difficilement classable sur le plan disciplinaire. A lire seulement le titre, nous aurions affaire à un livre d'anthropologie culturelle sur les pratiques culturelles des sociétés andines. Il en est bien question, ne serait-ce que parce que l'auteur reprend à son compte les travaux d'anthropologues reconnus (notamment ceux de Philippe Descola et de Viveiros de Castro) sur les sociétés animistes. Mais pas seulement. Il est également question de philosophie, discipline de formation, de recherche et d'enseignement, de Paolo Furia, et singulièrement à l'appui de deux traditions principales : la phénoménologie et l'herméneutique. Mais pas seulement. Il est encore question d'articulation entre esthétique et géographie qui culmine dans une interrogation sur la notion de paysage, véritable fil conducteur de l'ouvrage, que l'auteur pense comme une « constellation » formée par l'espace, le lieu, l'environnement, la nature et le territoire. On comprend mieux pourquoi, avec pas moins de cinq traditions intellectuelles convoquées, le livre peut dérouter. Il faudrait même y ajouter un projet politique : en quoi le faire-monde des sociétés andines peut nous aider à nous comprendre (dans nos

sociétés « naturalistes » occidentales) *autrement*, voire à nous transformer.

La performance de l'ouvrage est qu'il parvient à faire tenir ensemble l'ensemble de ces disciplines et de ces interrogations, sans dispersion aucune. Plus qu'un *livre-carrefour*, c'est un *livre-rencontre*. Au *carrefour* de plusieurs disciplines et de plusieurs démarches intellectuelles, on ne se rencontre pas toujours : des flux passent et se croisent, sans véritablement affectés ceux qui circulent. Faire un *livre-rencontre* suppose une véritable ouverture et une attention à l'autre en tant qu'il est susceptible de nous transformer. *Livre-rencontre*, celui de Furia l'est déjà parce qu'il s'est immergé dans une culture radicalement étrangère à la sienne : il est *allé à la rencontre* d'un Autre. Jean-Jacques Rousseau se plaignait des philosophes qui ne voyagent guère et préfèrent s'en tenir à des considérations purement spéculatives. Furia n'a pas choisi le simple divertissement touristique et exotique pour *aller à la rencontre* des sociétés andines : il a accepté de se laisser *dépayser* (parfois dans des conditions matérielles fort peu aisées), de devenir *soi-même comme un autre*, à l'opposé de l'identité sédentaire repliée sur elle-même (qui ne voyage jamais) et la non-identité des sociétés uniformes et mondialisées (qui ne se rencontrent jamais).

Car, nous l'avons dit, c'est bien la notion de *paysage* qui intéresse Furia depuis plusieurs années dans ses travaux de recherche. Et c'est ce qui ressort de la première partie de son ouvrage qui cherche à mieux *nous* faire comprendre et à mieux *lui* faire comprendre comment est apparue, comment s'est formée, dans une ontologie à dominante naturaliste, la notion de paysage dans la modernité occidentale. Mais, demandera-t-on, quels rapports avec la perspective phénoménologique et herméneutique ? Ils sont en réalité multiples, et pas seulement si l'on compte le nombre de références notamment à Heidegger, Gadamer et Ricœur (dont il est par ailleurs un spécialiste). De phénoménologie

il est question, parce que Furia, contestant toute posture radicale de survol, part de « l'expérience vécue » à partir de laquelle il s'emploie à décrire la manière dont les sociétés andines envisagent le paysage, non pas du tout comme un espace mesurable et objectivable, mais comme un espace habité par des êtres dotés d'esprit, comme des lieux de connexion intense d'une cosmovision, dont les humains doivent prendre soin. C'est la question du partage entre humains et non humains qui démarque ontologiquement le sens animiste et le sens naturaliste du paysage.

En quoi tout cela concerne-t-il l'herméneutique ? A plusieurs titres. Premièrement, en tant que la recherche s'emploie à une réappropriation réflexive de la notion de paysage dans la tradition occidentale, celle qui a formé la pré-compréhension de l'auteur. Deuxièmement, en tant que la recherche réactive le cercle herméneutique pour tenter de comprendre un espace autre de significations. Ce qui veut dire que c'est toujours à partir d'un ensemble de pré-compréhensions qu'il cherche à interpréter la manière dont les sociétés andines donnent sens à leur propre paysage, tels que le *Pacha* (l'unité dynamique de l'espace et du temps et l'*Ayllu* (la communauté élargie englobant les humains, les non-humains et la terre elle-même en relation de réciprocité).

Comme Ricœur, Furia sait qu'il n'y a pas « de philosophie sans point de vue », sans *appartenance* à un monde vécu. Faut-il alors en déduire que la projection sur les sociétés autres n'est que *préjugé* ? Non à la condition de l'élargir et de le mettre en perspective, au titre précisément d'une « fusion des horizons » (et non d'une confusion) entre les pré-compréhensions de sa culture *propre* et la culture *autre*. Et c'est précisément ce en quoi il y a *rencontre*, en quoi l'ouvrage de Furia est un *livre-rencontre*, et pas seulement entre des champs disciplinaires différents. C'est aussi en quoi sa démarche et son projet apportent quelque chose de nouveau aux traditions herméneutiques

qui restent très largement européo-centrées. Lorsque Gadamer pose le problème de la distanciation historique et théorise le concept de « fusion des horizons », il le fait d'abord et avant tout en interrogeant la culture occidentale à partir d'elle-même, parce que nous sommes devenus en partie étrangers à notre propre historicité. L'intérêt de l'ouvrage de Paolo Furia est qu'il adopte une démarche herméneutique à l'horizon d'un dialogue interculturel ou pour reprendre sa belle formule : « semer les graines du paysage andin » dans le « sol le terreau intellectuel fertile de la philosophie occidentale (p. 12)[1] ». Et c'est là où le projet de l'ouvrage se déploie à un horizon politique et cosmopolitique, à une époque marquée par une crise climatique et environnementale, sans précédent, qui menace la vie humaine et la vie tout court sur terre. Nul « orientalisme » bien entendu dans ce projet qui nous ferait croire que les sociétés occidentales pourraient changer d'ontologie, quitter leur naturalisme et devenir, par enchantement, animistes. En revanche, grâce à une herméneutique du dialogue interculturel, nous pouvons (devons) apprendre de sociétés qui ont un rapport plus que millénaire avec un « paysage » qui est toute autre chose qu'une nature soumise à notre « arraisonnement ». Voilà en quoi le dialogue interculturel que propose Furia sur la notion de paysage est aussi une recherche de sagesse herméneutique.

[1] Il aurait pu d'ailleurs tirer profit de démarches d'herméneutes très proches de la sienne, des philosophes latino-américains M. Beuchot et J.E. Gonzalez (*Diversité et dialogue interculturel*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2018) et du philosophe nord-américain L. Simpson (*Hermeneutics as critique. Science, Politics, race and culture*, New York, Columbia University Press, 2021).